

Application d'un protocole d'étude « Gelinotte des bois » (*Tetrastes bonasia*) en vue de compléter les connaissances sur la présence/absence de l'espèce en plaine lorraine



Rédaction : Leblanc Guillaume (LOANA)

Janvier 2020

Financement : Ces prospections complémentaires ont été réalisées dans leur intégralité avec un autofinancement de LOANA

Relecture : Perrette Victor (LOANA)

Référence à citer :

LEBLANC. G, 2020 - Application d'un protocole d'étude « Gélinothe des bois » (*Tetrastes bonasia*) en vue de compléter les connaissances sur la présence/absence de l'espèce en plaine lorraine. 09 p.

Remerciements

Remerciements particuliers à :

- Jean-François Brenot et Emmanuel Ménoni (ex-ONCFS) pour m'avoir injecté dans les veines le virus des tétras...
- Marc Montadert (ONCFS) pour les conseils prodigués et sa relecture attentive sur le protocole.
- Jean Guillet (pour son merveilleux livre et la mise en relation avec « ze » spécialiste).
- Sylvain Ducruet, Pascal Denis et Catherine Cluzeau (ONF) pour le partage des données ONF et leur invitation à la journée du réseau.
- Christian Dronneau pour la transmission des données de l'enquête ONCFS 1981.
- Alain Laurent et François Gueyrolle du GTV pour les échanges sur la problématique « Gélinothe » en Lorraine.
- Virginie Dos Santos pour les échanges et transmission de cartes OGM.

Et bien sûr tous les « sbires » de LOANA qui ont participé aux prospections 2019 :

Victor Perrette, Dave Sowamber, Tom Rondeau, Anthony Buttet, Edouard Lhomer, Jean-Pierre Barbier, Elise Lauwerière, Loreline Jean, Clément Brunet.

Préambule :

La volonté de Lorraine Association Nature (LOANA) de réaliser des prospections plus poussées sur la (potentielle sous espèce) Gélinoite des bois (*Tetrastes bonasia rhénana* ?) dans la plaine lorraine est liée à une certaine incertitude actuelle quant à sa présence hors du massif vosgien. Dans la plaine, sa présence est caractérisée d'irrégulière (sporadique) ou incertaine (voir les différentes enquêtes de l'Observatoire des Galliformes de Montagne (OGM, 2011).

La discrétion de l'espèce (chant peu audible, espèce farouche et cryptique), sa méconnaissance d'un grand nombre de naturalistes, voire de forestiers en Lorraine et bien sûr l'effondrement drastique des populations ces dernières décennies ont rendu très floue la présence / absence de l'espèce même sur des territoires où elle est citée dans les DOCOB (ZPS) et où elle pourrait bénéficier de mesures sylvicoles favorables à sa conservation.

Objectifs de l'étude :

Les objectifs de cette présente étude basée sur le long terme sont en premier lieu de confirmer-actualiser la présence de l'espèce en plaine lorraine, mais aussi d'identifier (ou non) l'éventuelle existence de micro-population et enfin, si l'espèce est détectée, de pouvoir travailler avec l'ONF plus finement (à l'échelle des parcellaires forestiers) à une meilleure prise en compte de l'espèce dans la gestion sylvicole de ces massifs.

Stratégie utilisée pour définir les prospections ciblées LOANA

En premier lieu, nous avons réalisé une compilation des données disponibles auprès des différents acteurs concernés (Base de données naturalistes LPO / LOANA « Faune Lorraine », dernière carte de l'enquête OGM, transmission de données avec le réseau ONF et le GTV). Les données de l'enquête ONCFS (DRONNEAU, 1981) concernant la plaine lorraine ont également été transmises, mais post-prospections automnales. Elles seront injectées dans le jeu de données collectées pour cibler les prospections automnales de 2020.

Une analyse fine de la bibliographie disponible (MULLER, 1999) nous a également permis de glaner et compiler quelques données sur des Zones de Protections Spéciales (ZPS) ou des Espaces Naturels Sensibles (ENS) où l'espèce était citée comme déterminante.

La représentation cartographique (Cf : Fig. 1) des données compilées souligne le manque évident de données et la méconnaissance de l'espèce sur les dernières décennies en plaine lorraine. On constate tout de même une représentation plus importante de données récentes sur le massif vosgien où l'espèce est encore contactée annuellement par quelques observateurs aguerris.

Il est toutefois intéressant de souligner que l'espèce a récemment été contactée sur la ZPS du Bassigny (1 observation : Brouillard Y., CEN C-A) et sur la ZPS de la forêt d'Argonne (plusieurs observations entre 2014 à 2017 : ONF + Faune Lorraine). En effet, comme le relève la dernière enquête ONF (DUCRUET, 2017), des incertitudes planent quant à l'origine des oiseaux observés sur ces deux ZPS (individus erratiques ou petites populations relictuelles passées inaperçues ?).

De plus, de nombreuses communes à présence sporadique pour l'espèce demeurent dans le cadre de la dernière enquête OGM.

Notre étude basée sur la recherche spécifique de l'espèce pourrait ainsi servir à actualiser le statut de l'espèce en plaine lorraine.

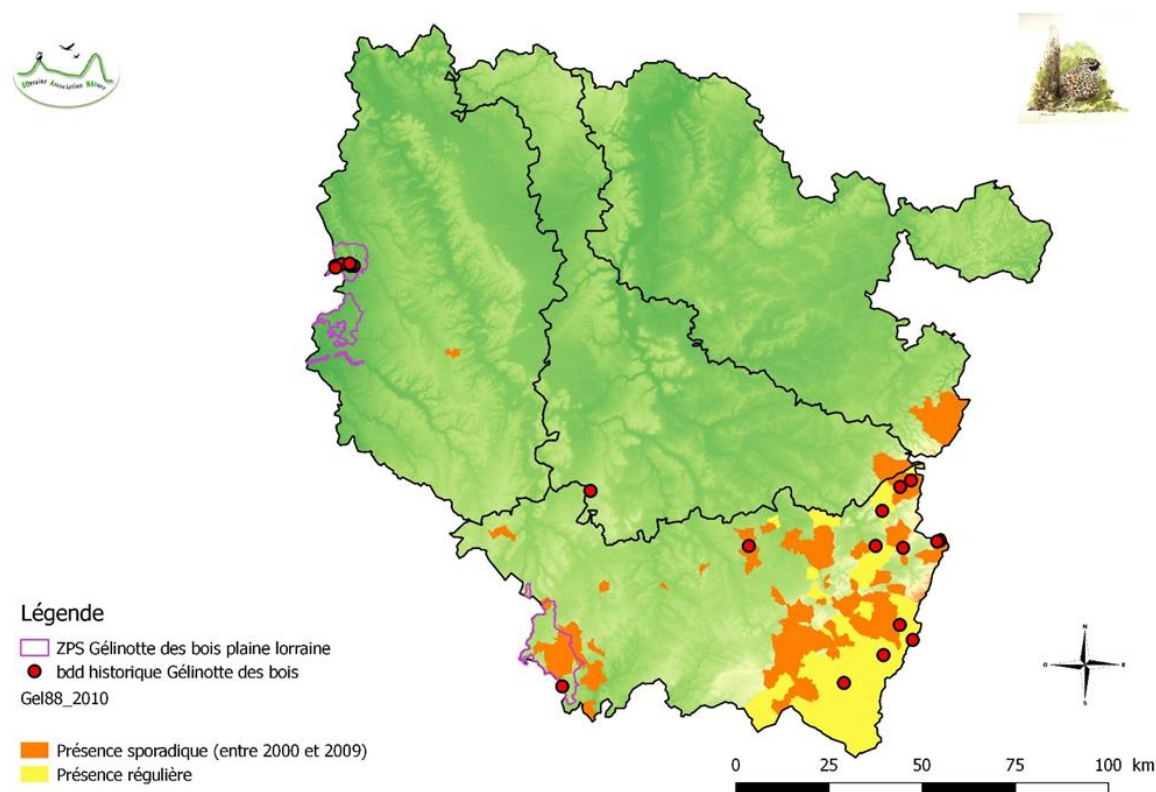


Figure 1 : Représentation cartographique de l'ensemble des données compilées à partir des différentes bases de données disponibles (GTV, LPO / LOANA, ONF). Cette carte ne tient pas compte des données ONCFS qui ont été collectées post-saison 2019. LEBLANC G., LOANA, 2019

Les prospections spécifiques annuelles ont été construites à partir de ces données compilées. LOANA a établi différents degrés de priorité en fonction des enjeux liés à l'espèce à court et moyen terme. Ainsi, 3 niveaux de priorité ont été définis :

PRIORITE 1 : Le choix de réaliser prioritairement des prospections ciblées sur deux ZPS de plaine lorraine (ZPS Bassigny (88) et ZPS Argonne (55) côté lorrain pour lesquelles l'espèce est citée dans les documents d'objectifs (DOCOB) est liée à des observations de l'espèce localement sur cette dernière décennie (cf. : Fig.1).

PRIORITE 2 : ZPS + Communes à présence sporadique OGM + données ONCFS (1981)

PRIORITE 3 : Communes à présence sporadique OGM + données ONCFS (1981)

Méthodologie :

L'objectif premier, concernant la méthode utilisée, était d'employer une technique susceptible d'être efficace et nous permettant de couvrir un maximum de surface forestière en une journée.

Le choix d'utiliser la méthode de la repasse a été opté et ce pour plusieurs raisons.

Si l'appeau semble une méthode largement utilisée en France et en Europe pour contacter les mâles chanteurs, il semble que son efficacité soit moindre (40% de réponses d'après MONTADERT *et al.*, 2006) et sujet à la capacité de l'observateur à imiter correctement le chant du mâle (GEROUDET 1994) l'espèce semble mieux réagir à la repasse qu'à l'appeau si tant est qu'il dispose de matériel audio et d'enregistrements de qualité (Montadert M., *com. pers.*).



Les points d'écoute ont été répartis à proximité des contacts récents (dernière décennie) et/ou anciens et le long de parcours pédestres traversant les milieux jugés les plus favorables à l'espèce pour des massifs forestiers de plaine. Les combes et autres reliefs accentués (pentes, ravines, ruisseaux) peu fréquentés par l'homme et dont l'exploitation forestière est délicate ont été priorités car ils seraient, d'après la littérature disponible sur la Gélinoite des bois en plaine, les milieux les plus favorables à l'espèce. En effet, ils bénéficient d'une évolution des peuplements plus naturelle et d'une richesse entomologique et floristique (espèces proies) plus forte, nécessaire à la survie de la gélinoite (GEROUDET, 1994 ; DESBROSSES, 2010).

Etant donné le caractère peu audible du chant de la gélinoite (env. 100-150 mètres), les points d'écoute ont été espacés d'environ 200 mètres afin d'éviter tout risque de non détection en cas de chant de l'espèce (cf. : Fig.2).

De façon, à augmenter la possibilité de contacter l'espèce, il a été choisi d'établir une durée d'écoute et de repasse de 10 minutes par point. Cette durée est équivalente à la méthode de l'appeau (MONTADERT *et al.*, 2006).

La période automnale de réalisation des écoutes s'étalonne sur l'ensemble du mois de septembre et d'octobre car il apparaît dans la bibliographie qu'il y a un regain d'activité vocale à cette période avec la réaffirmation (post-mue) des territoires par les adultes et la dispersion des jeunes (GEROUDET, 1994 ; MONTADERT, 2006, DESBROSSES, 2010).

Les écoutes sont réalisées durant les quatre premières heures qui suivent le lever du soleil et les quatre dernières heures qui précèdent le coucher du soleil (Soit approximativement 07-11 H / 16- 20 H).

A chaque point d'écoute, l'observateur prend soin de traverser l'ourlet forestier et rentre en bordure de parcelles forestières de façon à ce que la repasse soit le plus audible possible par d'éventuels oiseaux (Montadert M., *com. pers.*). Les observateurs étaient systématiquement par binôme, afin de garantir les probabilités de détection du chant très aigu.

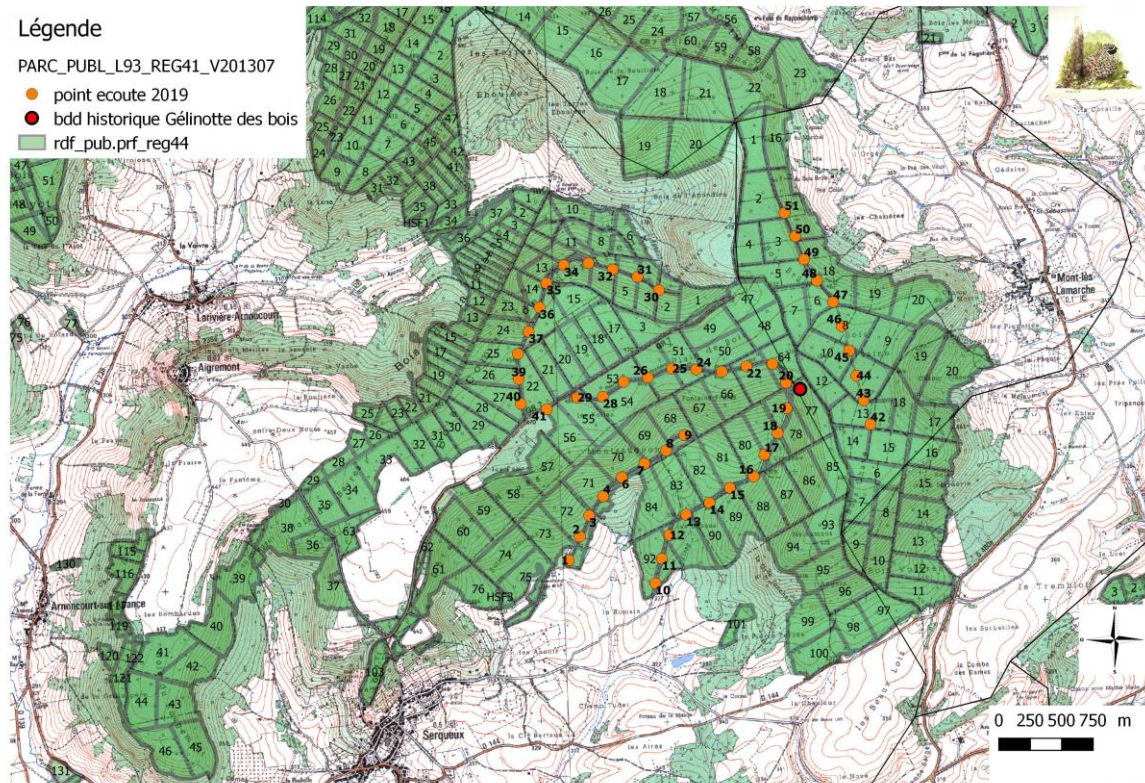


Figure 2 : Représentation cartographique des points d'écoute réalisés sur l'un des massifs de la ZPS du Bassigny. LEBLANC G., LOANA, 2019

Etant donné la faible spontanéité de l'espèce à chanter et les variations individuelles, le protocole présenté en Fig. 3 a été établi. Ce dernier débute dès l'arrivée sur chaque point par une phase d'une minute de repasse du chant du mâle et 1 minute d'écoute (phase 1).

A la suite de la repasse du mâle (X3) et des temps d'écoute inhérents à chaque repasse « mâle » (voir phase 1,-2- 3), est lancée une repasse contenant des cris de femelle (phase 4 et 5).

Le fait d'intégrer des cris de femelle est lié à la biologie de l'espèce et est calqué sur un protocole repasse de LOANA sur le Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) ayant fait ses preuves en termes d'efficacité (LHOMER *et al.*, 2017). En effet, plusieurs auteurs spécialistes de la gélinothe mentionnent une relative territorialité des femelles sur les territoires de reproduction de l'espèce. Notre hypothèse est que même si celle-ci s'avère bien moindre que chez le mâle, les éventuelles réponses obtenues pourraient nous indiquer d'éventuelles reproductions (vu la sédentarité de l'espèce), mais la repasse femelle permettrait aussi de motiver le chant de mâles, qu'ils soient célibataires ou non et qui seraient restés jusqu'alors muets à la repasse.

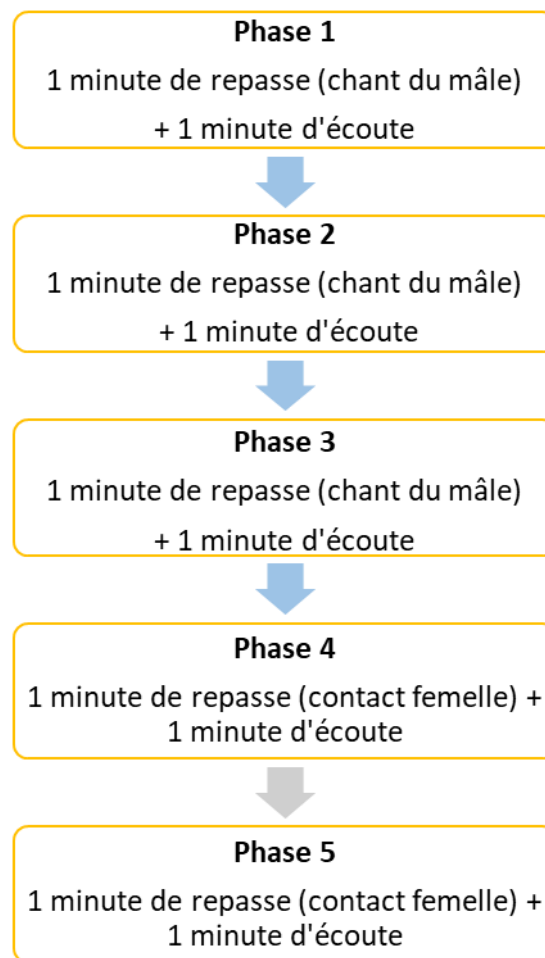


Figure 3 : Présentation des différentes phases du protocole « Gélinotte ». Source : LEBLANC G., LOANA, 2019

Si un oiseau est entendu avec certitude, la repasse est stoppée et l'on saute le point d'écoute suivant pour éviter que l'oiseau suive la repasse et que cette méthode ne crée un dérangement excessif.

Etant donné que le chant n'est qu'une petite fraction (< 50%) des réponses possibles (ex : approche d'un oiseau en silence avec bruissements de feuilles, battements d'ailes, petits cris peu connus (miaulement, roulade), il est prévu en cas de doute quant à la présence d'un oiseau (oiseau non détecté durant les 10 min. d'écoute), de rentrer dans la parcelle forestière en se dirigeant le plus précisément possible à l'endroit du contact supposé (Montadert M., *com. pers.*).

Lors de chaque écoute, une fiche de terrain est remplie dans laquelle tous les contacts avec les oiseaux sont notés avec l'heure précise et la phase correspondante de l'écoute. L'observateur détermine, dans la mesure du possible, si l'oiseau entendu est un mâle ou une femelle. Les observations visuelles sont aussi notées ainsi que toute autre espèce patrimoniale contactée.

Certains paramètres météorologiques seront également notés car ils peuvent influencer sur l'activité des oiseaux ou bien sur la détection des chants par l'observateur (vent, couverture nuageuse, lune, nuisance sonore, pluie, température).

Résultats :

17 journées/homme (soit 136 heures de prospection ont été réalisées par les salariés et bénévoles de LOANA autour de la ZPS Bassigny et dans l'ouest vosgien.

Plus de 200 points d'écoute ont été réalisés sur 6 communes à présence sporadique prospectées. Aucune Gélinothe n'a été contactée à l'automne 2019.

L'espèce étant peu encline à chanter lorsque des oiseaux se retrouvent isolés de toute population (MULHAUSER, 2003) nous n'excluons pas que quelques oiseaux soient encore présents dans le Bassigny. Toutefois, nous pouvons mettre en lumière que les communes vosgiennes de **Marey, Frain, Midrevaux, Médonville, Lamarche, Romain-aux-bois** n'accueillent visiblement plus de noyau de population de Gélinothe des bois (cf. : Fig. 4).

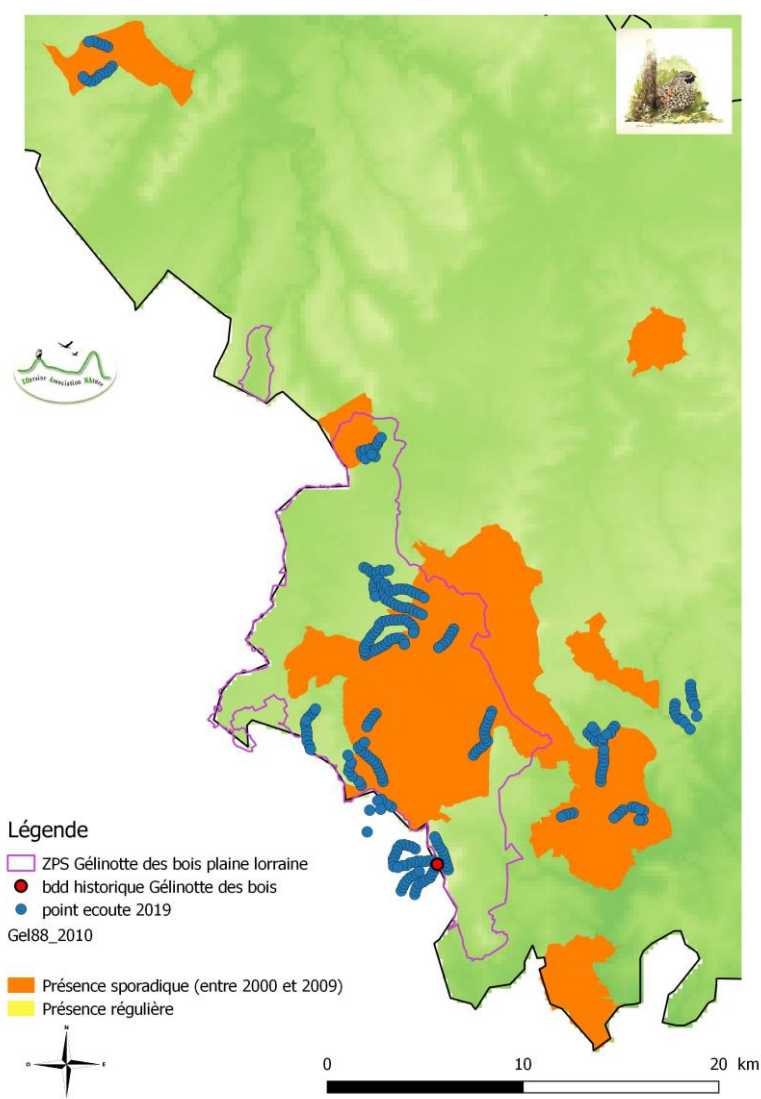


Figure 4 : Représentation de l'ensemble des points d'écoute réalisé en 2019 et des communes prospectées dans l'ouest vosgien. Source : LEBLANC G., LOANA, 2019

Le net recul de l'espèce dans l'ouest vosgien est clairement à mettre sur le compte d'une perte d'un habitat adapté puisque de micro-habitats ou seulement quelques parcelles sylvicoles favorables subsistent. L'abandon du traitement en taillis des biotopes occupés par l'espèce dans la première moitié du 20^e siècle coïncide globalement avec le début de la régression des effectifs dans le Grand Est (PFEFFER, 2017). La présence du Sanglier (*Sus scrofa*) en forte densité dans l'ensemble des massifs prospectés pose aussi une vraie question liée à la prédation des couvées.

Perspectives 2020 :

LOANA réalisera des prospections prioritaires à l'automne 2020 sur la ZPS Argonne. De possibles prospections printanières ciblées sous couvert de financement sur territoire CC de Bruyères sont envisagées...

Bibliographie

DESBROSSES R., 2010 - La Gélinoite des bois *Bonasa bonasia* en Côte d'Or : Statut et synthèse des observations de 1983 à 1986. Tiercelet infos n°19, LPO Côte d'Or – P. 36-40.

DRONNEAU C., 1981 - Enquête sur la répartition de la Gélinoite des bois (*Bonasa bonasia*) dans le nord-est de la France. Faune sauvage ONC, 60 : 16-26.

DUCRUET S., 2017 - Enquête « La Gélinoite des bois dans le quart Nord Est de la France, Document ONF. 04 p.

GEROUDET P., 1994 - Grands échassiers, gallinacés, Rôles d'Europe. Edition Delachaux et Niestlé. 427 p.

LHOMER E., DUVAL-DECOSTER J., D'ORCHYMONTE Q., RUIZ M., BUTTET A., 2017 - Suivi d'une population de Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le sud lorrain et efficacité de la méthode de la repasse. Ciconia 41 (1-2), 2017 P. 46-57.

MONTADERT M., LEONARD P., LONGCHAMP P., 2006 - Les méthodes de suivi de la Gélinoite des bois. Analyse comparative et proposition alternative. Faune sauvage 271, Avril 2006. P. 28-35.

MULHAUSER B., 2003 - Gélinoite des bois - Hazel grouse - *Bonasa bonasia*. Bulletin de la Société Neuchâteloise des sciences naturelles, Tome 126, fasc.2, 2003.

MULLER Y., 1999 - Bibliographie d'ornithologie lorraine, *Ciconia*, numéro spécial, 578 p.

PFEFFER J.J., 2017 - La sous-espèce *rhenana* de la Gélinoite des bois *Bonasa bonasia* : un taxon en voie de disparition. Revue Aves 54/2 2017 59-72.

OGM, 2011 - Evolution de la répartition communale du petit gibier de montagne en France – décennie 2000-2009. Supplément Faune Sauvage, trimestre 2011. P. 01-03.